

Dopis zaslaný asi v srpnu nebo začátkem září 1909 (datum nezaznamenáno) Lvu Tolstému drem Ledererem, spolupodepsaný drem Karlem Veleminským. Dopis byl sepsán česky, jelikož jeho odesílatelé předpokládali, že Tolstého lékař MUDr. Makovický, jenž tehdy u Tolstého žil, dopis spisovatelé přetluočí. Na dopis nedošla odpověď.

<sup>13</sup> Viz předcházející poznámku. Také tento dopis je z uvedené sbírky listin.

Josef B. Michl

## PROBLEMES DE PERIODISATION DE LA LITTÉRATURE ROUMAINE

Nous écrivons ces lignes en marge du livre récent de Dr. Radu Flor a *Istoria literaturii romine I* (De la origini piná la Unirea Principatelor; Víršet 1962, 272 pages).

C'est avec le plus grand plaisir qu'on feuillette, lit et étudie cet ouvrage du savant yougoslave qui enseigne la littérature roumaine à l'École Supérieure de Pédagogie de Novi Sad et Zrenjanin. Roumain d'origine, il appartient à la minorité roumaine de Yougoslavie. Ce fait lui procure un certain avantage. Il peut envisager et analyser l'évolution de la littérature roumaine dans une autre perspective qu'est celle des Roumains de Roumanie: il la voit d'un point de vue situé de l'autre côté de la frontière qui sépare les deux pays. Publié d'abord (de 1953 à 1956) pour servir de manuel à ses étudiants, son livre (sa première partie) vient de paraître dans une nouvelle édition remaniée et destinée cette fois à un public plus large. C'est ce volume que nous avons sous les yeux.

L'auteur s'excuse presque d'avoir maintenu la division habituelle en schèmes distinguant trois époques principales dans l'histoire de la littérature — l'ancienne, la moyenne et la moderne. Or qu'est-ce que c'est que la littérature roumaine moderne? Quand commence-t-elle? Là-dessus les opinions sont partagées. Pour notre auteur, c'est la période qui suit l'activité fructueuse et multilatérale de la „Junimea“ dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la période des grands classiques. Pour d'autres historiens, c'est la période des Văcăreștii (le commencement du XIX<sup>e</sup> siècle), et pour d'autres encore celle d'entre les deux guerres mondiales.

On ne peut qu'approuver Flora quand il affirme qu'on ne saurait se figurer un courant ou un mouvement, littéraire ou culturel, commençant à un moment précis de l'histoire et finissant aussi exactement à un autre. Il y a toujours, comme on sait, une interpénétration, une interférence entre les courants qui se succèdent. Les schèmes indiqués ne font que mettre en relief les tendances dominantes.

Il faut souligner encore une autre remarque de l'auteur et qui concerne l'époque ancienne. A peu près tout ce qui entre dans le cadre de la littérature roumaine ancienne et même une grande partie de la moyenne n'est pas à vrai dire de la littérature proprement dite; il s'agit plutôt d'oeuvres qui concernent l'histoire culturelle.

Le premier document roumain date de 1521 — une lettre du boyard Neacșu adressée au juge Benker de Brașov. Jusqu'à cette date tout ce qui est écrit en territoire roumain l'est en slavon. Au dire de l'auteur, c'est l'époque du slavonisme qui domine un siècle tout entier, quoiqu'on rencontre, parallèlement, déjà des livres en roumain. Le slavon s'employait non seulement dans l'Eglise, mais aussi à la cour des princes. Dans la chancellerie de Michel le Brave, le roumain n'apparaît qu'en 1600.

L'Eglise détenait longtemps le rôle de guide et aidait à édifier les bases des Etats roumains. C'est l'époque du clericalisme. Peu à peu, ils deviennent plus forts. A cause de leur position entre les Turcs et les Etats chrétiens (Hongrie, Pologne, Russie), ils conservent une certaine semidépendance. Les boyards obéissent aux Turcs et deviennent un instrument d'exploitation des pays roumains où apparaît une vie politique et sociale à part. C'est l'époque du féodalisme et de l'„historicisme“.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, après l'avènement des Phanariotes (Grecs du quartier Phanar de Constantinople), les relations de production, auparavant féodales, commencent à changer. Les métiers et le commerce se développent rapidement. On exploite systématiquement les biens du sol, on prépare des réformes sociales (la suppression de la servitude). L'argent joue un rôle prépondérant dans le commerce. C'est l'époque prébourgeoise qui prépare la voie à celle de la bourgeoisie et des grands propriétaires du XIX<sup>e</sup> siècle.

Avec le préromantisme et le romantisme naît enfin la littérature qui s'insère dans le courant européen. L'Occident a l'occasion de connaître le folklore et la poésie du peuple roumain. Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il faut relever deux circonstances importantes dans l'évolution de la littérature roumaine: 1<sup>o</sup> le courant latinisant dans la partie roumaine de la Hongrie, 2<sup>o</sup> l'année historique 1848 dans laquelle même les fils des boyards luttent pour les idées progressistes.

La littérature moderne, on l'a vu plus haut, date de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, de l'époque dans laquelle les grands propriétaires roumains passent à la vie bourgeoise dans les villes.

Ensuite, on constate deux réactions contre la „Junimea“: celle de la revue „Literatorul“ sous l'influence de l'Occident, et celle de la revue „Contemporanul“, socialiste et progressiste. Le commencement du XX<sup>e</sup> siècle apparaît d'une part traditionaliste (la revue „Semăntorul“), et de l'autre „poporaniste“ (popor = peuple).

À la veille de la première guerre mondiale et dans les premières années après celle-ci, les deux courants précédents trouvent une opposition dans le modernisme (la revue *Viata nouă*, „La Vie nouvelle“), tandis que la littérature progressiste perd sa continuité; les grands noms font défaut. Seulement après 1945 se forme, dans la littérature roumaine, une pléiade d'écrivains qui ont une orientation esthétique et littéraire nouvelle.

Tel est le chemin, en grands traits, de la littérature roumaine selon Radu Flora. Nous voudrions revenir à ce sujet après la parution du second volume de son ouvrage.

*Pavel Beneš*

### EIN MÄHRISCHES „HERMANN UND DOROTHEA“ — EPOS

Als der bekannte Brünner Literaturhistoriker und Autor des immer noch lesenswerten Essays „Mähren in Saars Dichtung“, Emil Soffé, dem schwerkranken Wiener Dichter Ferdinand Saar seinen letzten Besuch abstattete, sagte ihm dieser beim Abschied: „Grüßen Sie mir Brunn, grüßen Sie mir Mähren; ich kann es ja meine zweite Heimat nennen. Ich habe dort schöne Stunden verlebt und viel Anregung gefunden, besonders die Landschaft hat es mir angetan.“ Dieses offene Bekenntnis zu Mähren, das Saar während seiner wiederholten Aufenthalte auf den gräflichen Schlössern in Blansko, Raitz und Habrovany kennen- und liebgelernt hat und das ihn in vielfacher Hinsicht bereichert und ihm vor allem so manchen Stoff für seine in Mähren spielenden Novellen geliefert hat, ist nicht nur bedeutsam, sondern im tiefsten Grunde aufrichtig.

Im 4. Band des 12bändigen Gesamtwerkes von F. Saar, das im Auftrage des Wiener Zweigvereins der Deutschen Schillerstiftung von Jakob Minor in Max Hesses Verlag in Leipzig (1908) herausgegeben wurde, findet sich das Versepos „Hermann und Dorothea. Ein Idyll in fünf Gesängen“, das weder seinem Umfang noch seiner künstlerischen Gestaltung nach zu Saars bedeutendsten Schöpfungen zählt, das aber besonders für uns Tschechen (Mährer) seine Wichtigkeit hat, weil sich der Dichter darin u. a. mit dem Verhältnis zwischen den Deutschen und Tschechen am Ausgang des 19. Jahrhunderts befaßt und auseinandersetzt. Schon aus diesem Grunde allein dürfte es u. E. angebracht sein, auf das erwähnte Versepos von Saar näher einzugehen, da der Dichter gerade diesem Problem in keinem seiner novelistischen Werke eine so außerordentliche Aufmerksamkeit zugewandt hat. Nicht nur den Kennern von Saars Werk, sondern auch seinen zahlreichen Lesern und Liebhabern dürfte bekannt sein, daß das sogenannte „slawische Problem“ darin immer wieder auftaucht, gleichviel ob bei Charakterzeichnung und Porträtierung einzelner Helden oder bei Schilderung von Land und Sitten u. ä., daß es dabei jedoch meist bei bloßen Ansätzen und Anspielungen bleibt, die das besagte Problem zwar berühren, ohne es auszudeuten oder gar zu lösen. Die Frage, warum Saar immer wieder auf die mährischen Slawen zurückkommt, ist leicht zu klären, wenn wir uns vergegenwärtigen, daß er eine geraume Zeit seines Lebens in Mähren verbracht und hier auch viele seine Werke geschaffen hat.

Das im Anschluß an Goethes gleichnamige Werk geschaffene idyllische Epos „Hermann und Dorothea“, das als Mittelstück mit den vorangestellten „Wiener Elegien“ und dem nachgestellten komischen Epos „Die Pinceliade. Ein Poem in fünf Gesängen“ zu einem Triptychon vereinigt den 4. Band des Saarschen Gesamtwerks füllt, gehört zum Alterswerk des Dichters. Über die Entstehung dieses Idylls sagt der Herausgeber (J. Minor) im Vorwort folgendes: „Schon am 1. Dezember 1897 teilt der Dichter dem Schriftsteller Heilborn mit, daß er ein kleines Epos konzipiert habe, das die nationalen Kämpfe in Österreich, diese so tief bedauerlichen Wirren, künstlerisch behandeln solle. Wegen des Kaiserjubiläums von 1898, das auch ihm zu schaffen machen dürfte, werde freilich eine geraume Zeit bis zur Ausführung verstreichen. Erst nach zwei Jahren, am 27. Oktober 1899, kann er seinem Verleger melden, daß er eine größere epische Dichtung begonnen habe, welche für Wien und Österreich ebenso aktuell werden solle, wie es die „Wiener Elegien“ gewesen. Die gegenwärtige Arbeit sei freilich noch viel bedeutender und umfassender (Sperrung KK), daher auch überaus schwieriger, so daß er nicht wisse, wann und ob er